Didier Rance, en mémoire des martyrs

Quel parcours! Écrivain, journaliste, ancien responsable humanitaire en Afrique et au Moyen-Orient, où il a vécu dix ans, et directeur national de l'Aide à l'Église en Détresse (AED), Didier Rance, diacre de 64 ans, continue de se passionner pour la vie et le message spirituels des saints et des martyrs chrétiens. Une histoire vibrante d'actualité, comme le montre son dernier livre consacré au trop méconnu John Bradburne, Anglais du xxe siècle, dont le procès de béatification est ouvert.

Quel a été votre parcours de foi jusqu'au diaconat ?

J'ai grandi dans une famille catholique, mais, à l'adolescence, j'ai délaissé ma vie de foi. J'ai été gauchiste, je suis allé chercher un sens à ma vie dans la révolution et j'étais, dans le même temps, passionné par les sagesses orientales. J'avais pu observer, à travers plusieurs voyages en Inde ou ailleurs, la misère du monde. Je me suis rapidement dit qu'il fallait donner un coup de main à ces personnes et les aider à s'en sortir. J'ai interrompu alors ma carrière d'historien pour me consacrer à l'action humanitaire en Afrique et au Moyen-Orient. C'était au milieu des années 1970, à un moment de grande famine au Sahel. J'ai été coordinateur de programmes d'aide pour l'ONG « Frères des hommes », puis à l'Unicef, l'agence de l'ONU spécialisée dans l'enfance. Et voilà que j'ai retrouvé les voies de l'Église en Afrique au contact de personnes qui, comme au Tchad, avaient rencontré les premiers missionnaires, dont la vie avait changé après avoir entendu parler de l'Évangile. J'ai pris conscience qu'au-delà d'une aide humanitaire nécessaire, il y avait aussi une grande soif spirituelle à étancher.

C'est alors que l'Aide à l'Église en détresse (AED) a fait appel à vous ?

Oui, exactement. Cet organisme, présent dans 120 pays, que je ne connaissais que de nom, m'a demandé, à mon retour en France, d'ouvrir un bureau à Metz pour tout le quart nord-est de la France. L'AED assure le « service de la charité fraternelle envers les Églises souffrantes et nécessiteuses ». Je suis allé voir les seize évêques de la région, j'ai animé ce bureau en récoltant des fonds, en donnant des conférences, en organisant des expositions ou en écrivant des articles sur les Églises souffrantes.

C'est dans ce contexte que la question du diaconat s'est posée à moi, presque naturellement, puisque l'AED constitue un organisme diaconal dans l'Église et que plusieurs diacres œuvraient en son sein. J'ai répondu à une demande qui m'a été formulée et, grâce à saint François, qui était

diacre lui aussi, j'ai pu dire : « Oui ! » Ce saint m'inspire beaucoup aujourd'hui encore puisque je suis responsable d'une des plus importantes fraternités de l'ordre franciscain séculier en France, qui compte quelque 150 adultes et une centaine de jeunes. J'ai été ordonné en 1985, pour le service de l'AED et suis diacre birituel byzantin depuis 1988.

Quand avez-vous commencé à vous intéresser à l'histoire des martyrs chrétiens ?

Quand j'ai débuté à l'AED, j'étais surtout sensibilisé aux Église du Sud, à leurs pauvretés.

En 1980, j'ai découvert – et ce fut un choc – qu'on pouvait encore mourir persécuté pour sa foi en Europe, à l'est du rideau de fer, notamment dans les goulags.

J'ai commencé à voyager dans cette partie du monde, à faire connaître ces témoins de la foi, en écrivant des articles et des livres sur leurs vies.

À l'époque, peu de chrétiens en France s'intéressaient à leur sort ; beaucoup prétendaient qu'il n'y avait aucune persécution, ou bien que le martyre survenait à ceux qui étaient engagés en politique.

Le marxisme exerçait encore sa fascination et Castro était parfois perçu comme un modèle ! J'ai aussi réfléchi au sens et à la portée de ces persécutions contemporaines contre les chrétiens. En 1989, à la chute du mur de Berlin, beaucoup de chrétiens ont découvert cette réalité. J'ai alors eu

l'intuition qu'il était urgent d'aller récolter les témoignages de ces hommes persécutés dans les prisons ou les goulags. Comme l'a dit Jean-Paul II, le xxe siècle est celui des martyrs dans l'Église. Certains historiens américains estiment qu'il y a eu deux fois plus de martyrs chrétiens au XXe siècle que lors des dix-neuf siècles précédents.

Que nous apprennent ces martyrs contemporains?

La plus grande découverte, je l'ai vécue lors du jubilé de l'an 2000 à Rome. Jean-Paul II avait décidé que la mémoire des martyrs serait, avec la purification de la mémoire et la charité, l'une des trois « grâces » de cet événement. J'ai vécu avec beaucoup d'émotion la grande célébration œcuménique au Colisée autour des martyrs des Églises chrétiennes. Elle s'est poursuivie par une messe qui, après avoir évoqué l'horreur des souffrances endurées par plusieurs figures, s'est

prolongée par un chant sur le pardon des martyrs. Ce fut une découverte bouleversante!

Petit à petit, je me suis rendu compte qu'au-delà de ce que ces hommes disaient sur leurs souffrances, ils portaient un formidable message sur l'amour des ennemis, le pardon, la réconciliation. Ces martyrs sont des chrétiens comme nous, avec leurs difficultés, leurs faiblesses, leurs pauvretés. Ils nous rappellent que, quel que soit le pays où nous vivons, notre condition, la foi chrétienne est partout difficile, exigeante, crucifiante et, en même temps, formidable. Dès le début de son histoire, l'Église a d'ailleurs affirmé que le martyre est une grâce.

L'autre message est celui de l'espérance. Quand je me suis rendu en Asie, au Moyen-Orient, en Afrique pour mieux connaître les Églises souffrantes, je me suis rendu compte qu'elles avaient beaucoup à nous apprendre aussi, car ce sont des Églises qui, bien qu'imparfaites, sont très vivantes

Pourquoi avoir décidé de consacrer un livre à la figure méconnue de John Bradburne ?

En 1983, l'AED a reçu une demande pour restaurer une chapelle près d'un centre de lépreux au Zimbabwe.

Nous avons pu récolter une somme très importante et, dans le courrier de remerciement que les responsables du centre m'ont écrit figurait une brochure sur John Bradburne, un Anglais devenu protecteur des lépreux dans ce pays qui s'appelait alors la Rhodésie, mort martyr en 1979. Il y a quelques années, l'association qui porte son nom m'a suggéré d'écrire sa biographie et j'ai accepté. C'est une personnalité complexe, très riche. Il s'agit du poète anglais le plus prolifique du XXe

siècle : il a écrit 11 000 pages de poèmes ! Il était franciscain séculier, avait des côtés franchement farfelus — il a vécu un an dans une tribune d'orgue, plusieurs mois dans un poulailler avec des poules — mais il était surtout un grand spirituel. Il a exercé plus de soixante métiers différents, de présentateur de télévision à enseignant en passant par croque-mort, fossoyeur ou éboueur... Les dix

dernières années de sa vie, il a réalisé son vœu le plus cher : vivre avec les lépreux et les servir pendant la journée et prier la nuit. Il ne dormait presque jamais. Et il est mort martyr, donnant sa vie pour eux.

Propos recueillis par Romain Mazenod (DA 159 08 2012)